

Bulletin mensuel de l'Académie des sciences et lettres de Montpellier

ACADÉMIE DES SCIENCES ET LETTRES DE MONTPELLIER

1706 - 1993

NOUVELLE SÉRIE

TOME 24 - 1993

ISSN 1146 - 7282

BULLETIN DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES ET LETTRES DE MONTPELLIER



MONTPELLIER

1994

Séance du 15 novembre 1993

RÉCEPTION DU PROFESSEUR ROBERT DUMAS DISCOURS DU RÉCIPiendaIRE

Éloge du Professeur Henri VIALLEFONT

Monsieur le Président

Mes Chers Confrères

Mesdames, Messieurs.

Il y a exactement 37 ans, jeune étudiant aux yeux étonnés, je découvrais cet amphithéâtre. Je mesure maintenant que c'est un grand bonheur pour un homme de voir ainsi se dérouler sa vie, dans les mêmes lieux, au milieu des mêmes visages lentement modifiés par le temps. Ce que Claude Simon appelle "l'incohérent, nonchalant, impersonnel et destructeur travail du temps" s'en trouve peut-être un peu atténué. Mes anciens maîtres, et mes collègues, devenus souvent mes amis, m'ont proposé pour siéger avec vous dans la Section de Médecine de votre Académie. Je les en remercie tous, mais plus particulièrement le Professeur Roger Jean, auquel me lient des liens si anciens et si étroits et le Professeur Pouget qui a accepté, peut-être avec quelques malices, d'être mon rapporteur auprès de vous. C'est un grand honneur d'être parmi vous, j'espère que je serais digne de votre choix. Mon prédécesseur dans ce fauteuil le Professeur Henri Viallefont nous a quitté le 28 février 1991, il siégeait avec vous depuis 1948. Je l'ai moi même très peu connu, et ma première vision de lui, au fil des rencontres dans l'Hôpital Saint Charles, était celle d'un homme réservé, à l'aspect un peu sévère. Je remercie tous ceux, parents, collègues, élèves qui ont accepté, avec amabilité et souvent avec tendresse, de m'aider à mieux le connaître, en espérant que l'image ainsi reconstituée ne sera ni trop sommaire ni trop inexacte.

Henri Viallefont était né à Agen en 1898, d'une hérédité, nous dit-il, mi languedocienne et mi auvergnate. Son père était conseiller à la cour de Montpellier. Il arrive dans notre ville en 1908 et s'inscrit à la Faculté de Médecine en 1914. La guerre interrompra ses études en 1917 date à laquelle il sera mobilisé. Il sera affecté pendant deux ans à des ambulances chirurgicales. Il vivra donc deux guerres, puisqu'il sera mobilisé une nouvelle fois en 1939 pour terminer sa carrière militaire comme commandant médecin de réserve.

Son orientation ophtalmologique se décide en 1923 date à laquelle il devient aide de clinique ophtalmologique auprès du Professeur Hermentaire Truc. La clinique d'ophtalmologie, dans laquelle il pénétrait avait pris naissance en 1887 grâce aux efforts opiniâtres d'Hermentaire Truc. Le nouveau service s'était installé initialement dans des locaux de fortune à l'ancien Hôpital Saint Eloi, rue Blanquerie. Il occupait alors deux salles de 12 lits, et comportait un cabinet de réfraction et un d'ophtalmoscopie. Très peu de temps après, en 1892 le nouveau service aménageait dans un beau bâtiment, construit le long du Verdanson et aujourd'hui malheureusement détruit. C'était une des cliniques d'ophtalmologie les plus modernes de France. Notre collègue le docteur Reboul nous rappelle qu'elle comportait un laboratoire de recherches histologiques et bactériologiques, une grande salle de consultation, une salle de pansement de réfraction et d'ophtalmologie. La salle d'opération, au premier étage, pouvait selon les besoins être obscure ou largement éclairée grâce à une grande baie et un ciel ouvert à double vitrage dépoli. La salle d'opération possédait en outre un lit à rotation inclinable. Un tableau électrique fournissait l'électrolyse, la galvanocautère, l'électroaimant. La thèse inaugurale d'Henri Viallefont en 1925, était consacrée à l'École des Aveugles de guerre de Montpellier. La création de cette école était due à l'initiative du Professeur Hermentaire Truc qui voulait faire participer notre ville à l'effort de rééducation des aveugles de guerre. Elle fonctionnera de 1915 à 1919, d'abord dans l'impasse Pagès, puis à l'ancien couvent de l'Assomption et prendra en charge 81 aveugles de guerre. Elle assurera pour eux l'apprentissage du Braille et la rééducation professionnelle. Henri Viallefont, en 1927 deviendra Chef de Clinique en Neurologie, dans le service du Doyen Euzière. Il terminera son clinicat dans le service d'ophtalmologie dirigé alors par le Professeur Henri Villard qui avait succédé à Hermentaire Truc. Sa vie professionnelle sera désormais partagée entre son activité d'ophtalmologue de ville et son activité hospitalière. Il sera nommé agrégé d'ophtalmologie en 1936 et ophtalmologiste des Hôpitaux de Montpellier en 1943. Il est alors collaborateur du Professeur Charles Dejean qui dirigeait la Clinique ophtalmologique depuis 1937. En 1953 il est à son tour titulaire de chaire et chef de service d'ophtalmologie. Il le restera jusqu'à sa retraite en 1969, où il sera remplacé à ce poste, par notre collègue le Professeur Charles Boudet. Son départ à la retraite coïncidera avec le déménagement du service d'ophtalmologie à l'hôpital Gui de Chauliac. De sorte que la carrière hospitalière d'Henri Viallefont s'est déroulée toute entière sur le site de l'Hôpital Général, auquel s'adjoignait pendant la guerre l'Hôpital Saint Charles. Il ne me paraît pas inutile de rappeler ici l'importance du groupe hospitalier Hôpital Général – Hôpital Saint Charles dans l'histoire de notre Faculté. Dans l'Hôpital Saint Charles qualifié initialement d'hôpital de

spécialités et dans l'hôpital Général devait se développer non seulement l'ophtalmologie moderne mais aussi la Pédiatrie, la Dermatologie, la Neurologie, l'Oto-rhino-laryngologie. Ici prendront naissance la neurochirurgie, l'épuration extra rénale et les premières transplantations rénales, dans le service d'urologie. L'œuvre scientifique d'Henri Viallefont est abondante, surtout orientée vers l'ophtalmologie médicale. Sa formation initiale de neurologue dans le service du Doyen Euzière l'avait profondément marqué, et son savoir encyclopédique était légendaire. Le nombre de ses publications en 1969 dépassait 350. Si l'on devait indiquer une ligne générale de cette œuvre scientifique on pourrait rappeler le titre de deux de ses communications – faites en 1932 et 1933 dans les journaux locaux : "L'examen oculaire est indispensable en neurologie", "L'examen pupillaire est indispensable en médecine générale". Ces aphorismes, évidences pour l'étudiant en médecine de 1993, étaient vraisemblablement en leur temps la marque de ce que nous appellerions maintenant un tempérament d'interniste. Ses travaux seront souvent effectués en collaboration avec les cliniques voisines de neurologie, neurochirurgie et pédiatrie. Il précisera les lésions ophtalmologiques des tumeurs cérébrales, du syndrome sympathique cérébral postérieur, de la maladie de Von Hippel Lindau, de la maladie de Basedow et du diabète sucré. De nombreux travaux seront consacrés à l'ophtalmologie pédiatrique. Henri Viallefont étudiera ainsi les lésions oculaires de la tuberculose, les mycoses intraoculaires, la luxation du cristallin dans la maladie de Marfan, les lésions de la maladie des sclérotiques bleues, de la toxoplasmose et de l'acrocéphalosyndactylie. En collaboration avec Charles Boudet, l'école ophtalmologique de Montpellier s'attachera à l'étude de la vascularisation veineuse de l'orbite et de l'œil, en précisant l'angiographie orbitaire artérielle et veineuse.

Mais l'œuvre d'Henri Viallefont ne se limite pas à l'ophtalmologie. Dans un temps où la spécialisation médicale était moins impérieuse qu'aujourd'hui il sera assistant en 1938 de Médecine Légale et Chef de Travaux dans cette discipline en 1947, sous la direction du Professeur Joseph Vidal. C'est ainsi qu'il assurera pendant plusieurs années un enseignement qualifié, tour à tour, de médecine sociale, de médecine industrielle et du travail, et qu'il sera l'auteur d'articles sur la législation des accidents du travail, l'expertise médicale et la sécurité sociale. L'œuvre médicale d'Henri Viallefont a donc été multiple – riche d'enseignement divers, sans doute révélatrice d'un esprit curieux, toujours en éveil, dans une quête permanente. Elle nous rappelle, s'il en était besoin en ces lieux, que notre métier ne sera jamais un espace fini mais que tout médecin, à l'instar d'Héraclite devra penser "Quant à moi, je fais cas de tout ce qu'on peut voir, entendre, apprendre".

Henri Viallefont a vécu dans un contexte familial et culturel riche, nous rappelant que la science ne peut être que très étroitement liée à la culture humaine. Marié en 1931 avec Mademoiselle Bertrand-Montade, très récemment disparue, son mariage fut heureux. Il a été père de trois enfants Madame le Docteur Marie-Josée Viallefont radiologue dans notre centre Hospitalo-Universitaire, Madame Catherine Viallefont épouse Jauffre et Monsieur Philippe Viallefont professeur de chimie à l'USTL. Catholique pratiquant, il savait, aux dires de ses collaborateurs et de ses proches, être un homme bon. Sa vie s'est déroulée entre son domicile à Montpellier, le Château de Puissalicon, et sa maison familiale en Auvergne où il passait chaque été une partie de ses vacances. Son attachement à l'Auvergne sera assez grand pour souhaiter que ce pays soit sa dernière demeure. Dans son discours de réception à l'Académie il dira de Montpellier que tout est ici mesure et harmonie et nous savons qu'il fut un amoureux de cette ville "au musée magnifique, nous dit-il, aux bibliothèques inépuisables, en volumes rares et splendides". Car Henri Viallefont était aussi un artiste et un homme très cultivé. Musicien accompli, il jouait du piano, s'intéressait aux livres et possédait une bibliothèque étendue. Il allait révéler cette culture dans des travaux présentés devant votre Académie ou devant la Société d'Histoire de la Médecine. Plusieurs de ces publications, très techniques, concernaient le traitement de la cataracte, ou les manifestations oculaires du diabète. D'autres témoignaient plus directement de son goût pour l'histoire, comme ses communications sur l'évolution des lunettes à travers les âges, le centenaire de l'ophtalmoscope ou la thérapeutique ophtalmologique au temps des romantiques. Certaines enfin révélaient son goût pour les arts les plus raffinés comme les communications sur la représentation de l'œil dans les poinçons français d'argenterie ou l'œil dans l'œuvre de Marcel Proust. Je ne résisterai pas au plaisir de vous faire quelques commentaires sur cette dernière publication, partageant avec son auteur, et beaucoup d'entre vous je pense, son admiration pour la Recherche. Henri Viallefont commence sa communication par une merveilleuse citation de Proust, révélatrice de l'étincelant humour de son auteur, et bien faite pour nous rappeler à tous, même les meilleurs, que la médecine est un art difficile. Je cite "Or un grand duc étant venu passer quelques jours à Balbec, et ayant un œil extrêmement enflé, avait fait venir Cottard, lequel en échange de quelques billets de cent francs (le professeur ne se dérangeait pas à moins) avait imputé comme cause à l'inflammation un état toxique et prescrit un régime désintoxiquant. L'œil ne désenflant pas, le Grand Duc se rabattit sur le médecin de Balbec, lequel en cinq minutes retira un grain de poussière. Le lendemain il n'y paraissait plus". Tour à tour Henri Viallefont abordera les divers aspects de cette ophtalmologie littéraire : le monocle instrument caractéristique de son

époque, la vision du coloriste, mais aussi la couleur des yeux des innombrables personnages de la Recherche du temps perdu. Pourtant les yeux ne livrent pas toujours leur secret et dans les yeux d'Albertine l'auteur voyait passer le regret de joies qu'il ne devinait pas.

Arrêtons-nous sur cette image et laissons conclure Henri Viallefont :

"Nous n'oublierons plus désormais que les yeux ne sont pas seulement de petites sphères aux courbures déterminées et variables, mais que ces fruits doubles, transparents et colorés appartiennent à un arbre, dont les racines plongent dans ce mystérieux encéphale ou d'innombrables neurones se pénètrent pour que se réalise la vision, les images visuelles, les associations diverses de la mémoire, toute la vie intellectuelle et, en un mot, tout l'être".

En 1969 le Professeur Henri Viallefont quitte son emploi. Il vivra encore plus de vingt ans discrètement, presque silencieusement, car il aimait, semble-t-il, le silence. Sa vie se partagera alors entre la rue Maguelonne, le Château de Puissalicon et sa maison d'Auvergne. Il profitera de ces calmes années pour voyager et se consacrer à la lecture, occupation qu'il adorait depuis toujours. Il s'intéressera avec son épouse à l'évolution de la viticulture et de leur propriété de Puissalicon. Je n'ai pas cherché à pénétrer cette autre vie, me conformant, je le pense, à sa discrétion fondamentale et à celle de sa famille.

Je voudrais que vous gardiez de lui l'image d'un homme sensible et cultivé, perpétuellement curieux des choses de son métier, l'ophtalmologie, appliquant ainsi merveilleusement le conseil de Martin Heidegger "Il n'est pas permis de se plaindre mais ce qu'il faut c'est questionner".

Je vous remercie de votre attention.

Robert DUMAS

RÉPONSE DU PROFESSEUR RÉGIS POUGET

Monsieur,

Il y a un peu plus de deux lustres, le Professeur HARANT me recevait dans ce même amphithéâtre, sous la présidence du Professeur JEAN.

Vous me donnez, en me choisissant pour répondre à votre discours de réception, l'occasion de lui rendre hommage et de rappeler les liens anciens entre nos deux disciplines, confortés par les bonnes relations entre leurs représentants.

Vous nous avez évoqué avec la rigueur, l'érudition et le sérieux que nous vous connaissons, la mémoire du Professeur VIALLEFONT dont certains à son accession à la chaire d'ophtalmologie pensaient qu'il serait un patron de transition. D'autres l'avaient dit pour le Pape JEAN XXIII. On sait ce qu'il en advint.

Vous êtes né, Monsieur, à Montpellier, d'une famille aux attaches rurales de Grabels, dans la proche banlieue de Montpellier. Vous faites l'ensemble de vos études primaires, secondaires et supérieures dans cette même ville où vous passez toute votre existence professionnelle. Vous suscitez par là l'admiration du nomade que j'ai été !

Votre parcours est celui de la plupart des futurs universitaires de médecine :

- . Externat des hôpitaux en 1957
- . Internat des hôpitaux en 1970
- . Clinicat dans le service des maladies de l'enfant de votre Maître le Professeur JEAN auprès duquel vous allez travailler et lui rester respectueusement fidèle, exemple peu fréquent en médecine et dans notre ville en particulier
- . Agrégation de pédiatrie en 1971 à 34 ans
- . Chefferie de service en 1983

Les publications s'accumulent (autour de 150) en même temps que les Sociétés Savantes les plus huppées vous ouvrent leurs portes :

- . Société Française de Pédiatrie
- . Société Française de Néphrologie
- . Club de Néphrologie Pédiatrique
- . Société Européenne de Néphrologie Pédiatrique
- . Société Internationale de Néphrologie Pédiatrique

Très tôt, votre orientation se dessine vers la néphrologie pédiatrique. Vous vous consacrez entièrement à cette discipline naissante difficile qui réclame de ceux qui s'y consacrent, certes des connaissances et du travail, mais surtout une grande richesse intérieure. Vous organisez une unité d'hémodialyse en 1970, une unité de transplantation, aidé depuis vingt ans par votre épouse et une consultation de rhumatologie pédiatrique.

Grâce à l'équipe rassemblée autour du Professeur JEAN, la pédiatrie à Montpellier voit tous ses domaines explorés, chacun sous la direction d'un universitaire : le Professeur JEAN pour la pédiatrie générale, le Professeur BONNET pour la néonatalogie et vous-même pour la néphrologie, en même temps qu'ils sont rassemblés sur le même site à l'Hôpital Arnaud de Villeneuve auquel s'intéresse la Cour des Comptes de la Nation. Votre regret est que ne soient pas réunies avec la pédiatrie, la neurologie, la neurochirurgie et la psychiatrie de l'enfant. Votre espoir est qu'elles le soient un jour.

Sans relâche, vous enseignez. Vous faites partie du club très fermé, sans structure officielle, de notre Faculté, des enseignants dont les cours sont fréquentés par les étudiants. Peut-on être médecin et surtout médecin universitaire sans le goût d'enseigner ? Oui, si l'on considère l'ensemble. Non, si l'on parle de vous.

Pour fixer vos idées, diffuser votre doctrine et favoriser le travail des étudiants, vous écrivez un ouvrage de néphrologie pédiatrique qui fait référence et dont les étudiants qui se pressent à vos cours vous sont redevables et reconnaissants. Vous ne négligez malgré votre emploi du temps chargé ni l'enseignement hors de Montpellier, ni l'enseignement aux professions paramédicales, ni l'enseignement post-universitaire, et vous n'oubliez pas les cours aux D.E.A. et aux D.E.S.S. Vous organisez et participez à des congrès, colloques et journées médicales. Votre temps est bien occupé.

Il manquait l'expérience administrative à votre palette. La chose est réparée dès 1983, année où vous êtes élu à la Commission Médicale Consultative du Centre Hospitalier Régional.

La même année, vos Collègues montpelliérains vous élisent au Conseil de l'Unité d'Enseignement et de Recherche de Médecine et aussitôt au Conseil Scientifique de l'Université I de Montpellier, tandis que vos Collègues nationaux vous font entrer au Conseil Supérieur des Universités de Pédiatrie chargé de recruter les nouveaux professeurs, de proposer les promotions et de régler la carrière des enseignants de votre discipline.

L'ancien médecin-directeur d'hôpital que je suis, regrette le manque de goût des médecins pour l'administration. Beaucoup, dont vous-même, en ont les qualités et ont réussi dans cette tâche.

Faire le tour de l'œuvre ne donne qu'une idée approximative de celui qui l'a accomplie. Il faut donc envisager l'Homme.

Si à votre berceau se pressait votre famille, deux muses se sont penchées sur vous : Melpomène et Polypnie qui ont eu à tour de rôle dans leurs attributions l'harmonie, cet équilibre dont le monde grec avait fait le principe supérieur de sa civilisation et surtout de sa philosophie. Permettez-moi de citer en premier un exemple personnel. Réalisant ce parcours du combattant qui représentait les visites protocolaires avant une nomination (je suis arrivé à en accomplir 15 par jour), je me suis présenté à vous qui ne me connaissiez pas. J'ai retenu la courtoisie et la chaleur de votre accueil. Dans ces moments où le doute s'insinue au moindre signe, au moindre geste, à la moindre mimique, un tel accueil reconforte. Avec BRASSENS, je dirai "Ce n'était rien qu'un simple accueil, mais il m'a réchauffé le cœur".

Cette harmonie se retrouve dans l'équilibre que vous établissez entre les différents secteurs de votre vie.

1°) Vie intellectuelle et professionnelle. Votre activité fait la part égale à la clinique, l'enseignement, la recherche, l'administration, l'animation et la direction d'équipe.

2°) Vie affective. La vérité d'un homme, c'est d'abord ce qu'il cache. Vous parlez rarement de vous et vous y associez toujours votre épouse, tant il est vrai que la réussite d'un homme ne se conçoit pas totalement sans une présence féminine et le projet porteur qu'elle a sur lui. Peut-être est-ce pour cela que les femmes réussissent moins bien, par manque d'un projet porteur d'un homme sur elle. Nous pourrions dire paraphrasant GUILLAUMET : "Ce que fait une femme, aucun homme ne l'aurait fait".

Si la réussite d'un homme se juge à l'éducation de ses enfants, vous voilà comblé.

De vos trois fils, quelle chance ! aucun n'a suivi la carrière médicale. Comme je les comprends. Aujourd'hui je ne conseillerai à personne cette profession désacralisée, rabaissée par les média, méprisée par les administrations et souvent, hélas, discréditée par elle-même.

L'ESSEC, l'École Normale Supérieure, l'École Vétérinaire ont accueilli vos fils. Ils y ont réussi. L'un d'eux vous a donné un premier petit-fils, Antoine, dont vous vous obligez, sans doute à contrecœur, à ne pas être le pédiatre !

3°) Activités physiques. Vous ne négligez pas ce domaine. Le tennis, la voile, la planche à voile et plus récemment la chasse vous sont familiers. Ce sont des sports d'équilibre où l'agressivité se sublime.

4°) Activités culturelles. Votre esprit curieux vous porte à ne négliger

aucun art : la musique moderne si peu apaisante n'altère pas votre calme. En littérature vos goûts sont éclectiques. Vos préférences ne vont pas aux auteurs faciles : PROUST, Claude SIMON, James JOYCE et William FAULKNER. En poésie, comment s'en étonner, c'est Paul VALÉRY qui vous retient. En peinture, vos goûts sont encore plus larges. Votre culture est vaste et précise. Un jeune capitaine au brillant avenir écrivait en 1920 dans la Revue de Défense Nationale : "Ce qui fait le chef, c'est d'abord la culture générale". Vous êtes donc un chef.

Comme il est dommage que cette culture ait disparu de la formation médicale.

5°) Activités sociales. Vous aimez les contacts sociaux. Il vous est agréable de réunir, de former des équipes, de coopérer avec d'autres, de convaincre et de rassembler. Ce sont les rassembleurs qui ont à plusieurs reprises sauvé la France de l'abîme.

Membre de votre Club des Kiwanis, vous en êtes le secrétaire, poste clé dans une organisation. Vous préférez le pouvoir à ses insignes illustrant la phrase de MALRAUX : "Être roi est idiot, ce qui compte c'est de faire un royaume".

Ce portrait montre à l'évidence que vous êtes un homme inséré dans la réalité de votre temps et non un de ces intellectuels rêveurs et souvent invertébrés qui viennent nous expliquer, après avoir persévéré 20 ans dans l'erreur, comment il fallait s'y prendre pour ne pas se tromper. Ce même MALRAUX disait d'eux : "Qu'ont-ils fait depuis 1936... ils ont signé des pétitions" et ailleurs : "Les intellectuels sont comme les femmes, ...les militaires les font rêver" !

Pourtant si vous n'êtes pas un rêveur, vous n'en cultivez pas moins l'indispensable fonction imaginaire dans les projets dont vous êtes porteur. "Toute politique qui ne donne pas à rêver est condamnée".

Vous aviez souhaité une meilleure intégration de la clinique et des disciplines fondamentales. Vous pensez que les locaux des hôpitaux auraient dû prévoir un laboratoire de science fondamentale entouré de trois services cliniques. Je partage votre point de vue.

Vous pourriez aussi rêver d'une Université où ceux qui enseignent auraient les moyens de le faire, d'une politique hospitalière qui ne se ferait pas contre le personnel soignant, d'unités de recherche sans gaspillage, d'une politique de santé animée par de grands desseins. "La politique la plus coûteuse, la plus ruineuse, c'est d'être petit", s'écriait Charles de GAULLE.

Vous me disiez arriver à l'âge de la méditation, qu'une seule lettre sépare de la médiation qui vous est chère. Méditer a une origine commune avec *mederi* : donner des soins. La racine *med* indo-européenne aurait le sens de "prendre avec autorité des mesures appropriées". L'acception actuelle est devenue : une action de réfléchir profondément. Après la réflexion vient donc la méditation.

Sans doute vous vient-il à l'esprit le devenir de la médecine et aussi son actualité.

Fasciné par la technique, grisé par un arsenal thérapeutique presque sans limite, enivré par son pouvoir sur la vie, le médecin n'est-il pas devenu un ingénieur en mécanique humaine que les Comités d'Éthique (qui pourraient recevoir l'appellation de Comités Théodule) ne suffiront pas à rendre médecin.

L'exercice de la médecine est propre à rendre modeste comme le jardinage, car ce dernier oblige souvent à travailler à genoux. Notre Maître, Paul BOULET, je le rappelais dans mon discours de réception, disait aux jeunes étudiants que nous étions : "Vous n'apprendrez pas grand chose en médecine, seulement qu'un homme peut mourir". Vérité oubliée !

MALRAUX, que je cite souvent, disait : "Quel jour étonnant que le jour où l'homme s'est cru immortel.", j'ajouterai "et où le médecin le lui a confirmé". Le vieux mythe du D^r Faust toujours présent n'a de valeur que dans le pacte truqué avec le diable, l'esprit du mal qui toujours dit "non". S'y ajoute souvent celui d'Icare.

Tout guérir, tout contrôler, tout prévoir, tout maîtriser, voilà l'objectif. Vaste programme ! qui nous rapproche inéluctablement de la Tour de Babel. Peut-on encore être médecin dans une culture où la mort est refusée, niée, évacuée, manipulée, bricolée, où dans le temps contracté, le passé, le futur et le présent sont confondus donc ignorés, même plus symbolisés dans la syntaxe et où, avec lui, sont ignorées l'Histoire et la langue instrument de la parole sacrifiée. L'action met les ardeurs en œuvre, mais c'est la parole qui les suscite.

Comment peut-on être médecin quand on est bardé de certitudes, incapable en cela d'entendre l'autre, donc de le respecter et sans projet qui nous contienne et nous dépasse ?

Quelle responsabilité est la nôtre, nous qui sommes enseignants ! Nous recevons des jeunes gens à la période de leur vie où, pour parachever la formation de leur personnalité, il conviendrait qu'ils eussent des maîtres. Nous parvenons seulement à leur donner des indigestions d'informations, absentes de synthèse, dans le rôle ingrat de cuisiniers qui confectionnent sans plaisir, sans projet et sans avenir, des nourritures rapides, insipides et vite oubliées.

Vous voilà, Monsieur, au sommet de votre Art, au plafond de votre carrière, reconnu de vos pairs, apprécié des étudiants, aimé des malades et des familles, respecté de vos élèves.

Déjà vous est apparue la nécessité de la méditation, véritable révolution en nous-mêmes qui relativise ce que nous avons cru essentiel.

Bientôt vous vous adresserez à vous-même la remarque de Thomas MANN au personnage de Jacob après la disparition de son fils préféré

Joseph : "Tu étais jeune dans ta chair, quand une aube te révéla que ta plus intime félicité était chimère et illusion. Il te faudra parvenir à l'extrême vieillesse pour apprendre que, par compensation, ta plus amère souffrance aussi, ne fut qu'illusion et chimère".

Refermant le livre des illusions et des chimères qui ont accompagné votre vie, vous éprouverez l'infiniment petit et la vanité des actions humaines. Alors vous tournant vers les étoiles, vous vous persuaderez de l'insignifiance des choses.

Entrez maintenant dans notre Compagnie où vous attendent les ombres de nos maîtres disparus et aussi les amis qui vous y ont appelé. Médecin, vous n'êtes pas seul. Votre escorte est symbolique. Voici d'abord la cohorte des enfants que vous avez rendu à la vie et de leurs parents qui ont trouvé un sens nouveau à leur existence. Voilà que s'avance aussi le cortège funèbre des enfants et des familles que votre Art n'a pas protégé du Destin. La tragédie de la mort est en ceci qu'elle transforme la vie en destin ! En ces moments pathétiques de la tragédie de leur existence, dans le doute et l'angoisse de la nuit où la mort rode autour des êtres chers, par vous ils ont tous gardé dans le fond de leur cœur : le goût de la vie, le désir du combat, la flamme de l'espérance.

Régis **POUGET**

ALLOCUTION DE CLÔTURE
PAR LE PRÉSIDENT DE L'ACADÉMIE

Mesdames,
Messieurs,
Mes chers Confrères,

Le moment est maintenant venu de conclure la séance émouvante qui vient de se dérouler devant nous. Permettez au scientifique que je suis de le faire brièvement, sans essayer de rivaliser avec mes confrères littéraires.

Le Professeur Dumas a retracé avec beaucoup d'émotion et de simplicité la vie et la carrière de notre regretté Confrère Henri Viallefont. Je suis trop jeune dans l'Académie pour l'avoir connu mais je connais bien son fils Philippe Viallefont à qui j'exprime ce soir toute mon amitié. Je sais que notre Confrère Henri Viallefont était très attaché à l'Académie. C'est à l'Académie qu'il effectua l'une de ses dernières sorties, se faisant déposer sous la neige qui tombait, près du lieu où devait se tenir la réunion hebdomadaire de l'Académie. Mais il trouva porte close. Alors il revint à petits pas avec sa canne jusque chez lui, causant quelques frayeurs rétrospectives aux siens. Il était très aimé de ses confrères et j'exprime à sa famille la profonde sympathie de l'Académie.

Je me tourne maintenant vers vous, mon cher Confrère Robert Dumas. Le Professeur Régis Pouget a retracé votre vie et votre carrière prestigieuse, Il a parlé de vos activités dans les domaines les plus variés, non sans y mettre parfois une certaine malice. Vous avez manifestement toutes les qualités pour être accueilli dans notre Académie. Je suis heureux d'être le premier à vous en féliciter. Vos amis et vos proches sont sûrement impatients de vous féliciter aussi et de répondre à l'aimable invitation que Madame Dumas et vous-même leur avez adressée. Alors sans plus attendre, je déclare la séance close.

Bernard CHARLES